Exercice A – Rédiger une dissertation critique en réponse à un sujet SANS comparaison

Le présent exercice vous propose de rédiger une dissertation :

Sujet de rédaction[1]

> Peut-on dire que l'extrait du roman *Ru* de Kim Thúy trace un portrait sombre de la vie des réfugiés?

Vous trouverez l'extrait de *Ru* en annexe.

Si vous avez réalisé les exercices suivants des capsules vidéos 2 et 4, vous avez déjà lu et analysé l'extrait et élaboré un plan de rédaction.

Capsule 2 – Analyser un texte littéraire

- Exercice B – Réaliser une analyse littéraire

Capsule 4 – Répondre à un sujet SANS comparaison

- Exercice A – Rédiger un plan SANS comparaison qui présente une position catégorique
- Exercice B – Rédiger un plan SANS comparaison qui présente une position nuancée

Suivez les consignes pour rédiger votre dissertation étape par étape.

Consignes

1. Avant la rédaction, vous devez au préalable :
   - étudier le sujet de rédaction;
   - réaliser l'analyse littéraire de l'extrait du roman *Ru* de Kim Thúy (en annexe, page 2);
   - planifier l'argumentation : choisir une position, catégorique ou nuancée, et rédiger le plan de la dissertation.
2. Rédigez la dissertation.
3. Après la rédaction, relisez-vous en utilisant la grille d'autoévaluation (page 4) pour vérifier l'organisation de votre argumentation.
4. Révisez et corrigez la langue.
5. Si possible, soumettez votre texte à une enseignante ou à un enseignant de littérature ou encore à une personne-ressource au centre d'aide en français pour obtenir une évaluation de la qualité de votre argumentation et de la langue.

1. Source : Cahier de l'EUF du 14 décembre 2016.

Annexe

Autrice : Kim Thúy, écrivaine québécoise d'origine vietnamienne, née en 1968. Le roman *Ru* a été publié en 2009.

Présentation

Dans ce roman, la narratrice fait partie des milliers de réfugiés qui ont quitté le Vietnam à la fin des années soixante-dix, au moment où les communistes ont étendu leur domination et leur pouvoir à l'ensemble du pays. Dans ce récit qu'elle fait de son exil, elle raconte son enfance dans son pays natal, sa fuite en bateau avec sa famille, les mois qu'elle a passés dans un camp de réfugiés en Malaisie, son arrivée dans sa terre d'accueil, le Québec, et les années d'intégration qui ont suivi.

Extrait du roman *Ru*

L'instinct maternel m'est venu beaucoup plus tard, au fil des nuits blanches, des couches souillées, des sourires gratuits, des joies soudaines.

C'est seulement à ce moment-là que j'ai saisi l'amour de cette mère assise en face de moi dans la cale de notre bateau, tenant dans ses bras un bébé dont la tête était couverte de croûtes de gale puante. J'ai eu cette image sous les yeux pendant des jours et peut-être aussi des nuits. La petite ampoule suspendue au bout d'un fil retenu par un clou rouillé diffusait dans la cale une faible lumière, toujours la même. Au fond de ce bateau, le jour ne se distinguait plus de la nuit. La constance de cet éclairage nous protégeait de l'immensité de la mer et du ciel qui nous entouraient. Les gens assis sur le pont nous rapportaient qu'il n'y avait plus de ligne de démarcation entre le bleu du ciel et le bleu de la mer. On ne savait donc pas si on se dirigeait vers le ciel ou si on s'enfonçait dans les profondeurs de l'eau. Le paradis et l'enfer s'étaient enlacés dans le ventre de notre bateau. Le paradis promettait un tournant dans notre vie, un nouvel avenir, une nouvelle histoire. L'enfer, lui, étalait nos peurs : peur des pirates, peur de mourir de faim, peur de s'intoxiquer avec les biscottes imbibées d'huile à moteur, peur de manquer d'eau, peur de ne plus pouvoir se remettre debout, peur de devoir uriner dans ce pot rouge qui passait d'une main à l'autre, peur que cette tête d'enfant galeuse ne soit contagieuse, peur de ne plus jamais fouler la terre ferme, peur de ne plus revoir le visage de ses parents assis quelque part dans la pénombre au milieu de ces deux cents personnes.

Avant que notre bateau ait levé l'ancre en pleine nuit sur les rives de Rach Giá[2], la majorité des passagers n'avait qu'une peur, celle des communistes, d'où leur fuite. Mais, dès qu'il a été entouré, encerclé d'un seul et uniforme horizon bleu, la peur s'est transformée en un monstre à cent visages, qui nous sciait les jambes, nous empêchait de ressentir l'engourdissement de nos muscles immobilisés.Nous étions figés dans la peur, par la peur. Nous ne fermions plus les yeux quand le pipi du petit à la tête galeuse nous arrosait. Nous ne nous pincions plus le nez devant le vomi de nos voisins. Nous étions engourdis, emprisonnés par les épaules des uns, les jambes des autres et la peur de chacun. Nous étions paralysés.

L'histoire de la petite fille qui a été engloutie par la mer après avoir perdu pied en marchant sur le bord s'est propagée dans le ventre odorant du bateau comme un gaz anesthésiant, ou euphorique, qui a transformé l'unique ampoule en étoile polaire et les biscottes imbibées d'huile à moteur en biscuits au beurre. Ce goût d'huile dans la gorge, sur la langue, dans la tête nous endormait au rythme de la berceuse chantée par ma voisine.

2. Rach Giá : ville située sur la côte sud-ouest du Vietnam.

[…]

Durant nos premières nuits de réfugiés en Malaisie, nous dormions directement sur la terre rouge, sans plancher. La Croix-Rouge avait construit des camps de réfugiés dans les pays voisins du Vietnam pour accueillir les boat people, ceux qui avaient survécu au voyage en mer. Les autres, qui avaient coulé pendant la traversée, n'avaient pas de nom. Ils sont morts anonymes. Nous avons fait partie de ceux qui ont eu la chance de se laisser choir sur la terre ferme. Alors, nous nous sentions bénis d'être parmi les deux mille réfugiés de ce camp qui n'en devait accueillir que deux cents.

Nous avons construit une cabane sur pilotis dans un coin reculé du camp, sur la pente d'une colline. Pendant des semaines, nous avons été vingt-cinq personnes de cinq familles à abattre ensemble, en cachette, quelques arbres dans le bois voisin, à les planter dans le sol mou de la terre glaise, à fixer six panneaux de contreplaqué pour en faire un grand plancher et à recouvrir la charpente d'une toile bleu électrique, bleu plastique, bleu jouet. Nous avons eu la chance de trouver assez de sacs de riz en toile de jute et en nylon pour entourer les quatre côtés de notre cabane, en plus des trois côtés de notre salle de bains commune. Ensemble, ces deux constructions ressemblaient à l'installation d'un artiste contemporain dans un musée. La nuit, nous dormions tellement collés les uns contre les autres que nous n'avions jamais froid, même sans couverture. Le jour, la chaleur absorbée par la toile bleue rendait l'air de notre cabane suffocant. Les jours et les nuits de pluie, la toile laissait l'eau couler à travers les trous percés par les feuilles, les brindilles, les tiges que nous avions ajoutées pour rafraîchir.

Si un chorégraphe avait été présent sous cette toile un jour ou une nuit de pluie, il aurait certainement reproduit cette scène : vingt-cinq personnes debout, petits et grands, qui tenaient dans chacune de leurs mains une boîte de conserve pour recueillir l'eau coulant de la toile, parfois à flots, parfois goutte à goutte. Si un musicien s'était trouvé là, il aurait entendu l'orchestration de toute cette eau frappant la paroi des boîtes de conserve. Si un cinéaste avait été présent, il aurait capté la beauté de cette complicité silencieuse et spontanée entre gens misérables. Mais il n'y avait que nous, debout sur ce plancher qui s'enfonçait doucement dans la glaise. Au bout de trois mois, il penchait tellement d'un côté que chacun a été obligé de modifier sa position afin d'empêcher les enfants et les femmes de glisser pendant leur sommeil vers le ventre dodu de leur voisin.

Malgré toutes ces nuits où nos rêves coulaient sur la pente du plancher, ma mère a continué à ambitionner un avenir pour nous. Elle s'était trouvé un complice. Il était jeune et certainement naïf puisqu'il osait afficher joie et désinvolture au milieu du vide monotone de notre quotidien. Ensemble, ma mère et lui ont monté une classe d'anglais. Avec lui, nous avons passé des matins entiers à répéter des mots sans les comprendre. Mais nous étions tous au rendez-vous, parce qu'il réussissait à soulever le ciel pour nous laisser entrevoir un nouvel horizon, loin des trous béants remplis d'excréments accumulés par les deux mille personnes du camp. Sans son visage, nous n'aurions pas pu imaginer un horizon dépourvu d'odeurs nauséabondes, de mouches, de vers. Sans son visage, nous n'aurions pas pu imaginer qu'un jour nous ne mangerions plus de poissons avariés, lancés à même le sol chaque fin d'après-midi à l'heure de la distribution des vivres. Sans son visage, nous aurions certainement perdu le désir de tendre la main pour rattraper nos rêves.

Source : Kim THÚY, *Ru*, Montréal, Éditions Libre expression, 2009, p. 13-17, 24-27.

Grille d'autoévaluation

Pour valider votre dissertation, utilisez la grille d'autoévaluation suivante.

Il y a bien sûr plusieurs façons de mener une argumentation. Les balises fournies dans la grille d'autoévaluation correspondent à la structure privilégiée dans la ressource *Se préparer à l'épreuve uniforme de français*.

Caractéristiques générales

- [ ] Ma dissertation compte environ 900 mots.
- [ ] Je peux nommer le type de sujet que j'ai retenu : AVEC ou SANS comparaison.
- [ ] Je peux nommer la prise de position que j'ai adoptée par rapport au sujet de rédaction.
  - *Catégorique → en faveur OU en défaveur*
  - *Nuancée → en faveur ET en défaveur*
- [ ] Je maintiens la même position tout au long de la dissertation.

Introduction

Sujet amené

- [ ] J'introduis le sujet sans le nommer directement.
- [ ] J'intègre une connaissance littéraire générale pertinente (courant, genre, tonalité ou contexte sociohistorique) et je la développe en donnant une information claire et pertinente.
  (*Si je ne l'intègre pas ici, je m'assure qu'elle se trouve ailleurs dans ma dissertation. Elle pourrait être en conclusion, dans l'ouverture.*)
- [ ] Je fais le lien entre cette connaissance et le ou les textes à analyser.

Sujet posé

- [ ] Je présente le sujet de rédaction.
- [ ] La formulation correspond à la position adoptée.
  - *Catégorique → formulation sous forme d'affirmation*
  - *Nuancée → formulation sous forme de question*

Sujet divisé

- [ ] J'annonce clairement mes arguments principaux.
  - *Catégorique → 2 arguments principaux*
  - *Nuancée → 3 arguments principaux*

Développement

Structure des paragraphes

- [ ] Chaque paragraphe contient un argument principal, son ou ses arguments secondaires et une conclusion partielle.
  - *Catégorique → deux arguments secondaires par paragraphe*
  - *Nuancée + SANS comparaison → deux arguments secondaires par paragraphe, sauf pour la synthèse (un seul argument secondaire)*
  - *Nuancée + AVEC comparaison → un seul argument secondaire par paragraphe*
- [ ] Chaque argument principal et chaque argument secondaire sont introduits par un marqueur de relation.
- [ ] Chaque argument secondaire est contextualisé (pour situer la lectrice ou le lecteur qui ne connait pas le texte analysé).
- [ ] Chaque argument secondaire est soutenu par une preuve ou des preuves (citation, résumé ou procédé d'écriture).
- [ ] Chaque preuve est interprétée et expliquée (en 2 à 4 phrases).

Contextualisation

- [ ] Je situe mes preuves pour que la lectrice ou le lecteur comprenne le contexte.

Preuve

- [ ] Mes preuves illustrent les thèmes de mes arguments secondaires en les montrant sans les nommer clairement.
- [ ] J'utilise au moins une preuve comportant un procédé d'écriture.

Explication

- [ ] J'interprète mes preuves en montrant comment elles soutiennent mes arguments.
- [ ] Quand j'analyse un procédé d'écriture, je le nomme, je le situe et j'explique son effet ou sa portée.

Conclusion partielle

- [ ] Je résume le contenu du paragraphe en rappelant le sujet de rédaction, l'argument principal ainsi que le ou les arguments secondaires.

Conclusion

Bilan

☐ Je rappelle clairement le sujet de rédaction et ma prise de position. La formulation correspond à la position adoptée.

- *Catégorique → formulation sous forme d'affirmation*
- *Nuancée → formulation sous forme de question*

☐ Je résume les arguments principaux et secondaires.

Ouverture

☐ Je formule nouvelle piste de réflexion.

☐ Je développe cette piste et je la lie au sujet de rédaction.